

IMMACULÉE CONCEPTION



Danielle Jodoin, Ph. D.

Genèse 3,9-15.20

Psaume 97

Éphésiens 1,3-6.11-12

Luc 1,26-38

La fête du « oui »

L'*Immaculée Conception*, c'est la fête du « Oui ». Comme la plupart des Québécois, nous nous souvenons de ce *referendum* où il fallait se positionner dans le clan du « oui » ou celui du « non ». Sans s'enfarger dans les mots et les questions référendaires complexes, cette souveraineté association était un « oui » pour l'indépendance. Étonnant de réaliser que les grands enjeux du monde tournent souvent autour des mêmes questions. À quoi voulons-nous dire « oui »?

Quel « oui »?

Saint Irénée a dit : « *L'histoire du monde tourne autour de deux femmes : Ève qui a dit "non" et Marie qui a dit "oui"*. » Mais la vie n'est jamais aussi tranchée que cela. Tout n'est pas tout noir ou tout blanc. Bien de nos « oui » sont des « non » et bien de nos « non » peuvent être des « oui ». Et si, ce matin, nous regardions les choses autrement. Moi, je crois que, d'une certaine façon, Ève a dit « oui ». Mais quel « oui »?

Le récit de la *Genèse* que nous venons de lire fait le portrait d'un drame. Mais d'où part ce drame? On lit : « ¹⁵ *Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde.* » (Gn 2,15)

Dans le projet initial de Dieu, celui-ci place l'homme au jardin d'Éden. En hébreu, Éden veut dire « délice ». Ce jardin d'Éden était un lieu de paix, d'innocence et de pureté, si on en croit la suite du récit de la *Genèse* : « *Tous les deux, l'homme et sa femme, étaient nus, et ils n'en éprouvaient aucune honte l'un devant l'autre.* » (Gn 2,25) La nudité ne doit pas ici être vue uniquement dans un sens charnel et sexuel du terme, mais plutôt dans le sens d'une certaine fragilité réciproque et dans le sens d'une différence qui ne fait pas peur.

On comprend alors que dans le jardin d'Éden, d'une certaine façon, Ève part sur le même pied que Marie. Elle a été conçue, tout comme Adam, sans le péché originel. Dieu n'avait mis qu'une condition à respecter. Il dit à Adam :

« ¹⁶ *Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : "Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; ¹⁷ mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. "* » (Gn 2,16-17)

C'est là que le drame se joue, c'est là que Marie se distingue d'Ève. Devant cet ordre de Dieu, Adam et Ève ont à se positionner. Quand le serpent vient tenter Ève, lui propose-t-il directement de désobéir à Dieu? Pas du tout, il est beaucoup plus subtil. Il lui dit : « *Alors, Dieu vous a vraiment dit : "Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin"?* » (Gn 3,1) Et quand Ève lui explique que s'ils en mangent, ils mourront, le serpent répond : « *Pas du tout ! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.* » (Gn 3,4-5)

Un « oui » à l'indépendance

Comment va répondre Ève? Certes, par ricochet, Ève a dit « non » à Dieu, mais que disait-elle d'abord en croquant dans le fruit? Qu'est-ce qui l'a poussée à agir? Le désir de faire du mal à Dieu, de lui déplaire, de lui désobéir, ou plutôt le désir de l'indépendance? Ève a dit « oui », tout comme certains Québécois un jour (pour faire le lien avec ce que je disais au début), elle a dit « oui » à l'indépendance.

Comprenez que mon analogie n'a rien de politique et je ne suis pas en train de condamner les gens qui ont voté « oui » pour l'indépendance. Je veux juste faire ressortir les motivations profondes d'Ève qui n'a pas dit « non » à Dieu pour le seul plaisir de lui dire « non », mais qui a dit « oui » à quelque chose qu'elle croyait positif. Toutefois, ce « oui » s'est avéré avoir des conséquences déplorables.

Le texte nous fait donc comprendre l'importance de questionner nos « oui ». Nos péchés peuvent souvent prendre leur source dans des « oui » mal placés, mal canalisés, des « oui » qui finalement sont des « non » à Dieu. À quoi disons-nous « oui »?

À quoi disons-nous « oui »?

Un « oui » à la confiance

Marie a aussi été confrontée à se positionner pour son « oui ». En quoi, Marie, se distingue-t-elle d'Ève? Qu'est-ce qui fait en sorte que Marie soit qualifiée d'immaculée? En quoi peut-elle nous aider à dire des bons « oui »? L'Évangile nous montre l'attitude de Marie :

- Marie est bouleversée à l'annonce de l'Ange (Lc 1,29).
- De son côté, Ève ne semble pas étonnée que le serpent remette en cause les paroles de Dieu.
 - Marie, toutefois, n'est pas crédule, elle questionne l'Ange : « *Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme?* » (Lc 1,34)
 - De son côté, Ève ne pose aucune question.
 - Marie, devant l'explication de l'Ange, acquiesce : « *Voici la servante du Seigneur; que tout m'advienne selon ta parole.* » (Lc 1,38) Marie se positionne comme servante.
 - De son côté, Ève réalise que le fruit est beau et désirable, et se l'accapare (Gn 3,6).

Qu'est-ce qui différencie les deux femmes? Leurs « oui ». Dans son refus de croire en la Parole de Dieu pour sa vie, Ève disait « oui » à l'indépendance sans Dieu. En se plaçant au service du Seigneur par l'acceptation de la Parole de Dieu dans sa vie, Marie a dit « oui » à la confiance avec Dieu.

L'Immaculée Conception et nous

La fête de l'Immaculée Conception nous interpelle donc dans nos « oui ». Quels « oui » dirons-nous au Seigneur? Des « oui » pour l'indépendance sans Dieu ou des « oui » pour la confiance avec Dieu?

Un « oui » pour l'indépendance sans Dieu ou un « oui » pour la confiance avec Dieu?

Et si vous pensez que nous sommes désavantagés par rapport à Ève lorsqu'elle vivait au Jardin d'Éden ou par rapport à Marie qui a été préservée du péché, détrompez-vous. Paul aux *Éphésiens* le dit bien : « *Dieu nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.* » (Ép 1,4) Et si vous avez du mal à saisir l'ampleur de cette phrase, lisez-la ainsi : *Dieu m'a choisi, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que je sois saint, immaculé devant lui, dans l'amour.* »

C'est notre appel, c'est notre vocation. Et il nous assure de sa grâce : « *Ainsi l'a voulu dans sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.* » (Ép 1,5-6)

Alors, en cette fête de l'Immaculée Conception, je vous souhaite la grâce de dire « oui » comme Marie, un « oui » dans la confiance pour être comme elle, et pour le Seigneur, saints et immaculés devant Lui.